

**A.G. SKYLINE**



**PSYCHO**

DARK MIND

A. G. Skyline

Psycho: Dark Mind

© A. G. Skyline, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1516-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« In the end, we all die,  
& nothing really matters. »*

*- Richard Ramirez*

# Chapitre 1

## ~ La première fois ~

J'avais vécu jusqu'à mes 8 ans dans un petit pavillon de banlieue ; j'avais une vie normale, des parents normaux et aimants, un chien et même un hamster. Mais un beau jour, ma mère avait décidé de partir avec un autre homme, et je n'étais pas incluse dans son petit plan.

Après son départ, mon père avait commencé à boire, il n'allait presque plus au travail, et avait fini par être renvoyé. Il était très vite devenu alcoolique ; moi, j'allais entrer au collège.

Ah le collège... Les pires années de ma vie. J'étais la victime de tous, et il n'y avait pas eu un seul jour où je n'avais pas été pas la risée et le souffre-douleur, pas un seul jour où j'avais été tranquille.

J'étais différente, je ne ressemblais déjà plus vraiment à une fille, et personne ne voulait être ami avec moi ; si l'on ne me brutalisait pas, alors on me fuyait comme la peste. J'étais humiliée chaque jour devant une bonne centaine d'enfants, et j'étais *seule*.

Vous savez, cette période de ma vie a été décisive. Plus ils me rejetaient, plus je me renfermais, au point d'en haïr le genre humain dans sa totalité. Avec un père alcoolique et une mère absente, une scolarité catastrophique et une solitude dévorante, je ne vivais pas, je survivais seulement.

À 12 ans, j'étais presque autonome. Je devais faire les tâches ménagères, tenir la maison, ainsi que préparer les repas moi-même, puisque mon gros porc de père était bien trop saoul pour lever son cul du canapé, et j'aurais eu mille fois le temps de mourir de faim avant qu'il ne daigne me préparer quelque chose si je ne le faisais pas.

J'avais cessé d'aller à l'école trois ans plus tard, à la mort de mon géniteur. Ce gros sac était décédé d'une cirrhose, à cause de l'alcoolisme évidemment, me laissant seule face à mon sort. À 15 ans, n'ayant aucune famille proche, et une mère qui manquait à l'appel, j'avais été placée dans un foyer. Un foyer avec d'autres « orphelins » comme ils disaient, mais je n'étais pas orpheline, j'avais eu des parents, ils m'avaient simplement abandonnée lorsque j'avais le plus

besoin d'eux.

Une fois de plus, j'étais à l'écart des autres, les plus vieux me rabaissaient, tandis que les plus jeunes m'évitaient. J'avais le droit à toutes sortes de mauvais traitements ; certains remplaçaient mes shampoings par du miel, de la mayonnaise, de l'urine, voire même du sperme parfois, d'autres me faisaient des croche-pieds dans les rangs du réfectoire, ou encore m'enfermaient dans les placards pendant des heures.

Pourtant je ne disais rien, je me taisais. Je n'avais pas peur, je voulais juste être seule. J'avais pris goût à cette solitude à force.

*« Mieux vaut être seul que mal accompagné »* dit-on...

Mais plus que ça, une haine destructrice grandissait petit-à-petit en moi.

Avant de faire souffrir d'autres gens, je me faisais souffrir moi-même, et mes bras étaient couverts d'entailles profondes, que je m'infligeais pour apaiser la douleur morale.

Cette haine me dévorait, chaque jour elle envahissait un peu plus mon esprit torturé, elle me bouffait de l'intérieur. Jusqu'à me pousser à commettre *l'irréparable*.

J'avais 16 ans la première fois que j'ai tué. Pour tout dire, ce fut une telle délivrance...

J'en garde un souvenir très clair, c'était un matin d'octobre que tout avait commencé. Les effectifs de personnel étaient réduits à cause des vacances d'Halloween, et il n'y avait qu'un surveillant pour les deux bâtiments à ce moment-là. Cette journée avait déjà très mal commencé, puisque les autres avaient décidé que l'eau froide était pour moi le meilleur des réveils.

Après le repas de midi, nous étions tous remontés aux dortoirs, tandis que le surveillant s'occupait des plus petits dans le bâtiment voisin. Et autant vous dire que quand le chat n'est pas là, les souris dansent...

La plupart des pensionnaires étaient en salle de détente, et j'étais seule dans ma chambre, sur mon lit, à griffonner dans un carnet. Lorsque je levai la tête, j'eus la surprise de voir qu'Andrew, l'un des orphelins du foyer, d'un an mon aîné, se tenait planté devant moi. Je lui jetai un regard noir, mais il resta silencieux, immobile, se contentant de sourire.

*Que voulait-il encore ?*

Il vint soudain s'asseoir à côté de moi sans que je ne l'y invite, toujours avec ce sourire niais, presque malsain, collé aux lèvres. Je n'avais pas peur, non, mais la simple idée qu'un être humain soit aussi proche de moi me dégoûtait.

« *Dégage !* » lui dis-je sèchement.

Mais il ne semblait pas décidé à partir, et il s'approcha même encore un peu. Je reculai rapidement, jusqu'à me retrouver assise sur mon oreiller, le plus loin possible de ce garçon.

« *Ne crie pas, sinon je serais obligé de te faire mal* » lâcha-t-il doucement, presque gentiment, en inclinant la tête vers la gauche. Je ne savais pas comment réagir face à ces mots, mais je n'allais certainement pas crier. Il n'était pas du genre à m'effrayer, et je lui ordonnai à nouveau de dégager de mon lit, mais il continua de faire la sourde-oreille.

Il était tout près de moi désormais, trop près, et je pouvais presque sentir son souffle chaud contre ma peau. Il posa sa main sur la mienne, et comme j'essayai de la retirer, il serra mon poignet, un peu trop fort à mon goût. Je n'avais pas l'intention de me laisser faire, et commençai alors à me débattre, mais je dus rapidement me rendre à l'évidence, il avait beaucoup plus de force que moi. Je m'efforçai de ne pas me mettre à crier, sachant qu'au fond, c'était ce qu'il désirait, et je ne tenais surtout pas à lui donner pareille satisfaction.

Il me força à m'allonger sur le lit, avant de s'allonger sur moi, de sorte que je ne puisse plus bouger. J'avais beau me tortiller dans tous les sens, il m'écrasait de tout son poids, m'empêchant de faire le moindre geste défensif. Lorsqu'il approcha son visage tout près du mien, un frisson me parcourut l'échine.

C'était donc ça, la « *peur* » ?

Je commençais à trembler, mais aucun son ne sortait de ma bouche.

« *Tu vas être bien sage pendant que je m'occupe de toi, essaye d'apprécier.* » dit-il en s'affairant difficilement à détacher le bouton de son pantalon. Il glissa alors la main sous le pull qui me servait de robe, et se mit à caresser *là*. Cette fois-ci, j'avais vraiment peur, mais j'étais comme paralysée. Mon cœur battait à un rythme effréné, comme s'il risquait de s'arrêter à chaque seconde qui s'écoulait.

J'allais perdre ma virginité à 16 ans, avec un enfoiré de violeur, dans un putain de foyer...

Il vint ensuite en moi sans quelconque précaution, et commença à s'affairer, sans ménagement. *Un, deux, trois, encore...* Et je cessai de compter des vas-et-viens.

Des larmes ruisselaient sur mes joues ; c'était moins douloureux lorsque je cessais de m'agiter, mais je voulais qu'il arrête, qu'il s'en aille. Je ne voulais plus sentir son odeur humaine répugnante, ne plus sentir sa chaleur sur moi ; je voulais être *seule*.

C'était une sensation étrange, inconnue, douloureuse et pourtant, pas tant qu'on pourrait le penser, mais je me sentais sale, ne serait-ce que parce qu'il m'avait touché. Il cessa enfin au bout d'un temps, soufflant comme un animal, puis il se redressa finalement, avant de remonter son pantalon.

Moi, je restai sans bouger, dans mon lit, les yeux toujours trempés de larmes. Je ne le regardais pas, lui tournant le dos, je voulais juste qu'il parte, puisqu'il avait eu ce qu'il voulait. Qu'il dégage, ce salopard !

Avant de franchir la porte, il s'arrêta une seconde.

« *C'est notre petit secret, la Sorcière. Si t'en parle, je reviendrais* » lâcha-t-il en sortant de la pièce. Puis la porte se referma derrière lui, et tout redevint calme.

« *La Sorcière* » était le surnom qu'ils m'avaient donné. Selon eux, puisque je ne portais que des vêtements noirs, que mes cheveux étaient teints en turquoise, et qu'il m'arrivait souvent de parler seule, alors j'étais une sorcière.

Après avoir distinctement entendu ses pas s'éloigner dans le couloir, je me redressai, et vins m'asseoir sur le bord du lit. Les joues encore humides, je jetai un coup d'œil autour de moi, comme pour m'assurer qu'il était réellement parti. Il n'y avait plus personne, mais son odeur était encore sur moi, je pouvais la sentir, là, partout, et ça m'était insupportable. J'enlevai mes vêtements, puis les jetai à la poubelle, avant d'aller prendre une douche.

Intérieurement, j'enrageais, je bouillonnais. La haine qui se cachait en moi allait enfin sortir, elle allait enfin se déchaîner, je pouvais déjà le sentir.

Finalement, ma décision était prise.



De retour dans ma chambre, j'attrapai un sac de voyage, puis y fourrai mes quelques vêtements, mes autres affaires, et quelques biscuits dérobés dans le placard voisin « par nécessité ».

*Ce soir-là fut la fin. Ou le début, en vérité, je ne saurais le dire.*

Plus tard dans la soirée, lorsque tout le monde eut rejoint son lit et que les lumières furent éteintes, je me tenais déjà prête.

Quand je fus certaine d'être hors de danger, je me glissai hors de mon lit, sans un bruit. Je serrais fortement l'objet qui résoudrait tout dans ma main gauche, de peur de le perdre, tout en progressant dans les couloirs sombres.

Après avoir dépassé la salle de détente, je m'engageai dans les escaliers, puis me faufilai dans le dortoir des garçons à l'étage inférieur. C'était tellement étrange et désagréable de me trouver dans une pièce remplie de gens ronflant comme des porcs, mais j'avais un objectif, et je n'allais pas abandonner si près du but.

Je finis par trouver celui que je cherchais ; je me penchai alors tout près du jeune homme, qui dormait à poings fermés.

*« J'en veux plus... Rejoins-moi à la salle de détente... »* Murmurai-je à son oreille, d'une voix charmeuse.

Il se mit à gigoter, commençant à se réveiller, alors je m'empressai de quitter la pièce, pour filer au lieu de rendez-vous. Mais m'avait-il seulement entendu ? Les pas résonnants qui vinrent briser le silence nocturne au bout d'un temps me confirmèrent que c'était bel-et-bien le cas.

Andrew entra à pas hésitants dans la pièce, mais étant tapie dans l'ombre, il ne m'aperçut pas directement. Il s'approcha finalement lorsqu'il me vit, arborant un petit sourire.

*« Je savais que tu en redemanderais ! »* Dit-il à mi-voix, en continuant d'avancer.

Il était tout près de moi à présent, et il passa ses mains autour de mes hanches. Je me forçais à sourire du mieux que je pouvais, en espérant être assez convaincante, mais l'obscurité jouait en ma faveur.

Il regarda un instant mon accoutrement – une jupe courte en tissu noir, un pull

léger et des collants noirs, mes rares vêtements féminins – et esquissa à nouveau un sourire, avant de déposer un baiser sur mes lèvres. Puis il se mit assis sur l'un des canapés, en m'attirant vers lui.

Je réprimai un haut-le-cœur, dégoûtée par ce contact étranger, et me laissai entraîner dans la chute.

Je fermai les yeux une seconde, prenant une grande inspiration, afin de rester maître de mes émotions jusqu'au bout, continuant de jouer le jeu. Je m'allongeai, le laissant venir au-dessus de moi, comme il l'avait fait plus tôt, mais cette fois, il ne me retenait pas, il était même plutôt doux. Pourtant, rien ni personne ne pouvait me faire changer d'avis si proche du but.

Il vint mordiller mon cou, avant d'entrer en moi, déjà haletant. Me serrant contre lui, il faisait de grands mouvements lents, et un instant j'appréciai presque cette sensation, plutôt douce, et chaude, mais la haine dévorante avait le dessus, et surpassait toutes autres pulsions. Sortant la lame dissimulée plus tôt dans la manche de mon pull, je l'élevai au-dessus de son dos, tandis qu'il s'affairait.

Finalement, l'objet métallique vint se planter dans sa chair sans la moindre hésitation de ma part, plusieurs fois, encore et encore, peut-être dix ou quinze coups, animée par une rage extrême dont je ne me serais jamais cru capable. Il ne s'attendait pas une seconde à ce qui était en train de lui arriver, et n'eut pas le temps de réagir. Il s'effondra dans un râle de douleur, crachotant du sang, avant de cesser de bouger pour de bon.

Je m'extirpai alors de sous son corps encore chaud, et entrepris de retourner le cadavre. Son sexe pendait mollement, encore humide, et sa bouche était grande ouverte, d'où un petit filet de sang s'échappait encore. Il avait l'air pitoyable, et cela ne me réjouissait que plus.

Je saisis finalement la lame rougie, et inscrivis « *RAPIST* » – « Violeur » – dans la peau sanguinolente de son abdomen, afin que chacun sache ce qu'il avait fait pour mériter un tel sort. Laisant le cadavre en l'état, je filai en direction de ma chambre, afin de récupérer mes affaires.

Mais il me restait une dernière chose à faire avant de pouvoir partir, et pas des moindres. Je déambulai à nouveau dans les couloirs un instant, avant d'atteindre ce que je cherchais. J'attrapai deux épingles à cheveux au fond de mon sac, et m'approchai de plus près pour observer la porte qui se dressait là.